REFLEX**COMPACTS**BRIDGES LA PHOTO 100% NUMÉRIQUE

DéclicPhoto MAGAZINE

TOUT COMPARER ···› BIEN CHOISIR ···› MIEUX UTILISER ■ NOVEMBRE 2007 ■ N°34

Reflex Guide d'achat

+ de 45 pages de tests

Catégorie par catégorie, tous les reflex passés au crible. Nos recommandations pour bien choisir le reflex qu'il vous faut.

Sony α700
Le reflex événement

Canon PowerShot G9
Le compact attendu même par les pros !

Sony Cyber-shot H3
Un zoom 10x efficace au format poche

PHOTO PANORAMIQUE
Confidences de pros

ENQUÊTE
Où commander un livre photo ?

France métropole 5,50 € / DOM 6,50 € / Belgique 6,50 €
L 18336 - 34 - F: 5,50 €
Digidia média

CHAMP DE COQUELICOTS AU COL DE LUS-LA-CROIX-HAUTE (DRÔME)
Ce champ de coquelicots est sans doute le plus beau que j'aie vu! Je suis d'ailleurs allé voir le propriétaire pour le féliciter d'avoir laissé la nature nous offrir ce spectacle. Or, lui n'était pas aussi joyeux, car il se préparait à les faucher pour éviter d'en trouver encore plus dans son champ l'an prochain. Je suis retourné le voir pour lui offrir un grand tirage de la photo, qu'il a grandement apprécié! Le panoramique se compose de sept vues au fisheye, pour un angle d'environ 360°.
BERTRAND BODIN

PHOTO PANORAMIQUE
VOYEZ GRAND!

La photo panoramique, tout le monde aime! Or, rares sont les amateurs qui osent franchir le pas de produire des photos aussi larges que l'horizon. Dommage, car c'est vraiment passionnant!

DOSSIER RÉALISÉ PAR DENIS BOYARD ET PHOTOS DE BERTRAND BODIN

Cela ne vous est jamais arrivé de trouver « trop de ciel » et « trop de sol » dans vos photos de paysage? Moi, ça me le fait souvent et, les outils numériques aidant, je passe immédiatement dans Photoshop pour couper ces « appendices » inesthétiques. Là, c'est beaucoup mieux! Tout ce qui figure sur la ligne d'horizon ressort nettement plus, et les premiers plans latéraux deviennent d'un coup les vedettes de l'image. Vous voyez, c'est aussi simple que cela, le panoramique! Mais on peut faire encore beaucoup plus efficace, si la photo est pensée dès le départ pour une composition en largeur. Comme vous le savez sans doute, la culture de l'écriture déborde largement sur notre manière de regarder les choses. Par exemple, on lit bien souvent une photo de gauche à droite, c'est-à-dire en passant vite sur la zone située à gauche (on a encore tout à découvrir), et arrêtant de préférence notre œil dans la partie droite, où le regard s'attend à trouver le point fort de la photo. La base d'une composition panoramique est donc de placer le sujet principal dans le tiers droit de vos images. Mais la composition peut être bien plus complexe, avec un premier plan à gauche, qui informe souvent sur la nature du terrain photographié, des lignes qui guident le regard dans sa circulation, et un point fort qui peut être soit à droite, soit ailleurs du moment qu'une ligne partant de la droite mène l'œil vers lui. En fait, la construction de l'image panoramique ne dépend pas seulement des règles esthétiques classiques, mais également de la largeur de votre photo : on ne compose pas de la même manière une vue à 360° et une photo normale retaillée en format large. Il peut y avoir « plusieurs photos virtuelles » dans un panoramique à 360°, alors qu'un champ étroit demande une composition plus simple.

Mais, me direz-vous, comment couvrir un champ de 360°? Il y a deux manières d'y parvenir. La plus classique est de faire appel à un appareil argentique spécialisé, type Globuscope ou Roundshot, qui expose un film par balayage en tournant sur lui-même. Hélas! ces appareils sont très chers, très spécialisés et difficilement utilisables en usage amateur, puisque produisant des films compliqués à numériser.

Heureusement, des passionnés se sont très vite aperçus qu'on pouvait assembler aisément des photos numériques bout à bout. Et cette méthode ne fait appel à aucun appareil spécifique, tout au plus à un logiciel peu coûteux, si la perspective d'assembler vos images vous inquiète. Là, on peut faire des panoramiques en deux ou plusieurs photos, allant jusqu'à couvrir les 360° d'un tour d'horizon complet.

Il existe d'autres types d'appareils pour la photo panoramique, mais les deux méthodes présentées plus haut ont l'énorme avantage de limiter les investissements. En plus, le panoramique par assemblage est franchement ludique et permet d'atteindre une qualité tout bonnement impensable en prise de vue classique. Prêt pour le grand large?

S'ESSAYER AU PANORAMIQUE PAR ASSEMBLAGE…

Le panoramique par assemblage est le moyen à la fois le plus efficace et le moins cher pour faire des photos haute résolution de qualité.

Pour faire une photo panoramique par assemblage, la méthode est sans surprise : faites des photos de gauche à droite (ou l'inverse) en prenant soin de superposer chaque bordure d'image destinée à la jonction. Simple, mais un peu de rigueur peut faciliter encore l'assemblage. L'idéal est alors d'utiliser un trépied vraiment stable (Manfrotto ou Gitzo), en prenant soin de vous assurer de la bonne horizontalité de la rotation. Montez un niveau à bulle dans la griffe flash de votre boîtier ou vérifiez l'horizontalité de l'appareil à l'aide d'un verre de visée quadrillé.

Si vous vous contentez de faire tourner l'appareil sur l'axe du trépied, vous modifiez sans vous en douter la perspective de chaque image : ça ne raccorde pas bien. Pour s'affranchir de ce souci, faites tourner l'appareil sur un axe que l'on appelle « pupille d'entrée » de l'objectif. Pour déterminer où se trouve cette fameuse pupille d'entrée, munissez-vous d'une réglette (Manfrotto 357 par exemple) permettant d'avancer ou de reculer l'appareil monté sur trépied. Montez la réglette sous l'appareil dans l'axe de l'objectif, en prévoyant de faire reculer l'ensemble au gré des essais, et fixez le tout sur le trépied. Le jeu consiste à photographier un sujet proche et un autre plus éloigné côte à côte dans l'image (des poteaux électriques font très bien l'affaire), et de faire deux photos, l'une avec les poteaux sur le bord droit de la photo, l'autre où ils sont placés sur le bord gauche. En comparant les deux photos, vous remarquerez immédiatement si la position des deux poteaux a changé entre les vues.

> La base de tout est d'utiliser un trépied bien stable

Ce système est pratique et économique pour les prises de vue à l'horizontale. Or, certains passionnés utilisent leur appareil en vertical, pour étendre le champ vertical de leurs photos et gagner en résolution. Là, il faut oublier la simple réglette, et passer à la tête panoramique spécialisée, que l'on trouve par exemple sur Internet chez Panosaurus (http://gregwired.com), à un prix bien moins élevé que les fabricants de trépieds. Ce n'est certes pas un modèle prévu pour les reflex lourds de type professionnel, mais il convient pour les compacts et les reflex grand public. Pour les pros, un petit tour dans le catalogue Manfrotto s'impose (tête Manfrotto 303 ou 303 + par exemple). Ce type d'outil permet de pratiquer le panoramique de manière plus rigoureuse, avec un système réglable en degrés pour prendre des vues régulières.

Une photo panoramique doit aussi être bien exposée. Lapalissade, me direz-vous ? Eh bien la chose n'est pas aussi évidente qu'il y paraît : un écart d'exposition de 1/2 IL entre les photos suffit à vous compliquer la tâche au moment d'associer le tout. Faites la mesure en manuel pour conserver une unité sur toutes les photos.

Même principe pour la mise au point, à faire en manuel, avec un diaphragme suffisamment fermé pour une profondeur de champ adaptée. Le cas échéant, faites vos photos sur la distance « hyperfocale » pour bénéficier de la profondeur de champ maximale. Pour ce faire, choisissez la bonne ouverture (f/11 offre un très bon rapport performances optiques/profondeur de champ) et déterminez la distance hyperfocale de votre objectif avec le calcul suivant :

hyperfocale = (focale x focale) / (ouverture x cercle de confusion).

Le cercle de confusion correspond à la distance maximale à laquelle l'œil humain devient incapable de séparer deux points côte à côte. Pour une photo sur film 24 x 36, on a toujours adopté la valeur 0,033 mm. En numérique, la profondeur de champ n'évolue pas toujours en fonction des bonnes vieilles lois optiques, mais a tendance à varier d'une technologie de capteur à l'autre. Vu la taille des capteurs type APS-C et des photosites qui le composent, prenez pour base un cercle de confusion de 0,011 mm. Ce qui nous donne pour un 18 mm utilisé à f/11 (utilisez la focale réelle de votre objectif, c'est-à-dire celle gravée sur son fût) : (18 x 18) / (11 x 0,011) = 2 685,85 mm

En réglant donc la mise au point sur environ 2,70 m (arrondi de 2 685,85 mm) avec votre 18 mm réglé sur f/11, vous serez donc « net » de 1,35 m (la profondeur de champ débute à la moitié de la distance hyperfocale) à l'infini !

1

2

3

1| LES CINQ FORTS VAUBAN DE BRIANÇON (HAUTES-ALPES)
Trois vues horizontales au fisheye pour encadrer les cinq forts réalisés dans la vallée par Vauban. Je suis ici dans une pente assez forte, adossé au rocher, et obligé de faire des contorsions acrobatiques pour cadrer le petit buisson de gauche dans l'axe du soleil (la lumière est forte en été). En même temps, je fais très attention de ne pas cadrer mes pieds, alors que j'intègre les brins de lavande situés juste devant dans la composition ! Une photo dont le cadrage est calé au millimètre, allant jusqu'à cacher mon ombre dans celle du buisson. Cette vue a été utilisée pour la candidature de la ville de Briançon à l'Unesco, dans le cadre du classement de certaines villes fortifiées par Vauban. Elle a d'ailleurs été exposée en 20 m de large dans les fortifications durant l'été.

2| CASCADE DU CASSET (HAUTES-ALPES)
Cette cascade très puissante se décolle de la roche et crée des volutes d'embruns absolument magnifiques. Je suis passé derrière le voile d'eau, légèrement sur le côté afin de lui donner plus de relief. Pour éviter la diffusion des rayons du soleil, je ne l'ai pas intégré dans le cadre, conservant juste quelques rayons en bordure d'image. Ici, je tourne le dos à la cascade, appareil équipé du 17 mm sur trépied. Je me suis retourné très vite pour photographier les embruns, et j'ai immédiatement protégé et nettoyé l'objectif déjà plein d'eau. Les photos suivantes sont prises en bouchant l'objectif entre les vues pour éviter les gouttes d'eau qui altéreraient la netteté.

3| RADEAU DANS LA VAGUE DU RABIOUX (HAUTES-ALPES)
Manifestation des Radeliers de la Durance, qui célèbre chaque année le souvenir des « radeliers », ces hommes qui descendaient au printemps le bois assemblé en radeau sur la rivière déchaînée. Au départ, j'ai pris le gros plan du radeau passant la fameuse vague du Rabioux (bien connue des kayakistes). Puis j'ai pris un panoramique de la scène au 17-40 mm pour garder l'ambiance. J'ai fait l'assemblage par la suite, directement dans Autopano Pro (photos pourtant prises à des focales différentes), et fignolé le montage dans Photoshop où subsistaient quelques traces d'images fantômes (le panoramique est composé de vues verticales à 20 mm, alors que le radeau a été pris à l'horizontale au 17 mm !).

FAIRE DES PHOTOS, C'EST BIEN, LES ASSEMBLER, C'EST MIEUX !

Pour assembler des photos en panoramique, deux solutions : le montage manuel ou automatique via un logiciel spécialisé. Dans les deux cas, le résultat est étonnant !

L'assemblage manuel de photos prises pour réaliser une image panoramique n'est pas bien compliqué, mais demande un peu de temps. Plusieurs méthodes sont applicables, comme assembler au mieux les photos par superposition des débords entre chacune d'elles, aplatir les calques, puis supprimer les défauts de raccords avec l'outil Tampon de Photoshop. Variante : tirer profit des calques en créant une couche Alpha, pour fondre les deux bords d'images par petites touches au Pinceau ou autre outil du logiciel. À chacun sa méthode, le but étant d'obtenir un montage sans raccord visible à taille d'impression.

Beaucoup plus simple pour l'amateur qui ne maîtrise pas bien la retouche d'image, ou pour le photographe pressé d'admirer ses œuvres : l'assemblage automatique par logiciel spécialisé. Inutile de tourner autour du pot, le meilleur rapport qualité/simplicité/prix est tenu par Autopano Pro 1.3.0, un étonnant logiciel français qui détecte automatiquement les photos à assembler. À tel point d'ailleurs qu'il déniche des assemblages imprévus dans des séries d'images d'un même sujet, et que le résultat est loin d'être inesthétique.

> Très simple : l'assemblage automatique par logiciel spécialisé

L'avantage d'un logiciel comme Autopano Pro, c'est qu'il ne se contente pas d'assembler bêtement vos images : il corrige les défauts d'assemblage, modifie l'exposition des vues pour les rendre homogènes, adapte les teintes des images, traite la plupart des formats de fichiers, et peut gérer un grand nombre d'images à assembler (jusqu'à 300 vues). Il assure aussi la fonction HDR, c'est-à-dire qu'il peut faire une photo parfaitement homogène à partir d'une série d'une même vue prise en bracketing. Très intéressant pour obtenir une dynamique totalement impensable en numérique (et même en argentique !).

Soyons clairs, les photos trop déséquilibrées ou prises dans des conditions peu favorables ne produisent pas des panoramiques de qualité, même avec Autopano Pro ! La réalisation de photos panoramiques par assemblage demande tout de même un peu de rigueur au moment des prises de vue, seule garantie de donner au logiciel une matière première propre à réaliser automatiquement, et directement, une photo immédiatement exploitable. En revanche, vous serez étonné de la facilité avec laquelle les photos « faites pour » s'assemblent en de beaux panoramiques très haute résolution puisque résultant du montage de plusieurs vues.

Important : vous pouvez tester Autopano Pro 1.3.0 grâce à une version d'essai pleinement opérationnelle, mais qui marque chaque image assemblée du logo de la marque (http://www.autopano.net). Une bonne manière de découvrir ses possibilités avant de craquer (ou pas) pour ce produit très complet.

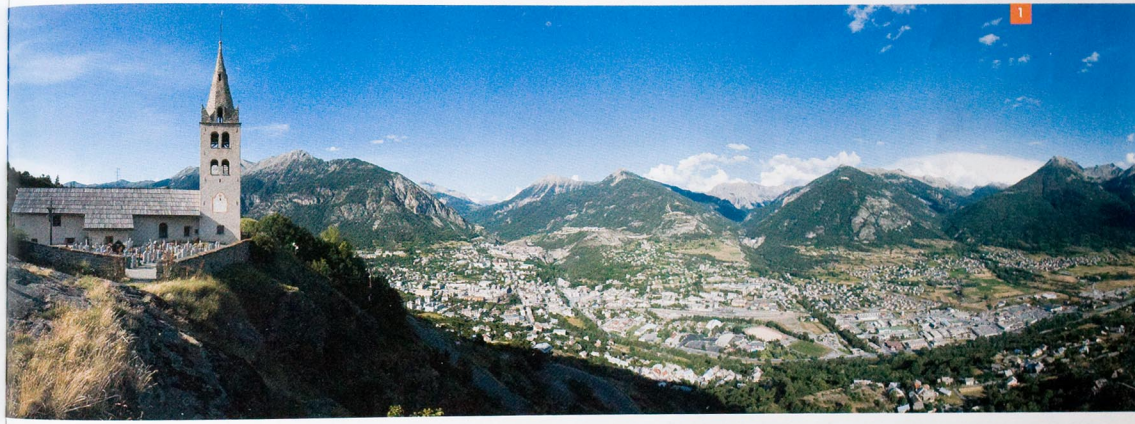
Notez que la version 1.4.0 d'Autopano Pro sera disponible prochainement, et qu'elle offrira de très nombreuses nouveautés. Alexandre Jenny, développeur principal du logiciel, nous en dévoile une partie : « En fait, nous allons lancer pour fin septembre la nouvelle version de ce logiciel avec beaucoup de changements. Quand je dis beaucoup de changements, c'est en fait quasiment l'ensemble du soft qui a été revu et amélioré. En vrac, voici l'essentiel des évolutions : support des objectifs fisheye ; fenêtre de conseils – indique en temps réel ce qui va (ou pas) pour un panorama ; éditeur d'Exif, qui permet de spécifier par exemple la focale pour des images n'ayant pas d'informations intégrées ; possibilités de faire des panoramas linéaires, comme une photo de façades le long d'une rue ; l'éditeur de groupe a été revu complètement : il gère le bracketing, le regroupement par vitesse d'exposition, par ouverture, par focale, etc. ; nouveau mode de déplacement des images n'ayant aucun contraste/détail, comme une photo de ciel bleu ; la correction des couleurs a été largement améliorée ; tous les outils ont été améliorés, comme, par exemple, pour le rognage ou la gestion des lignes verticales ; et bien plus que vous découvrirez sur notre site ou en téléchargeant le logiciel en version 1.4. »

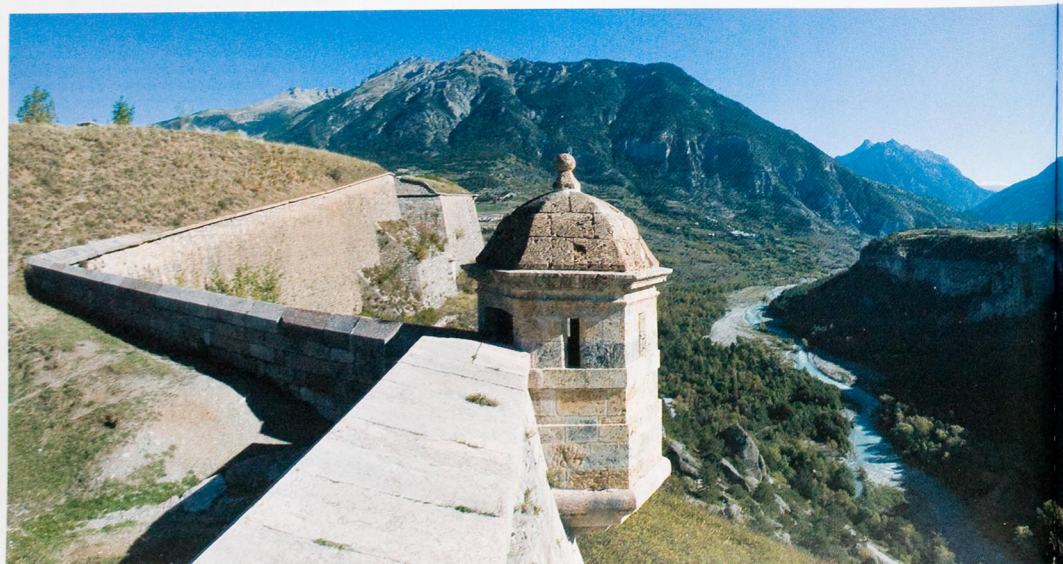
Autant de bonnes raisons de tester cet outil que nous avons trouvé très pratique pour assister le photographe en panoramique par assemblage.

Si vous êtes totalement allergique à l'informatique, ou si vous préférez les charmes de l'argentique, il y a encore une manière élégante de présenter un panoramique par assemblage… sans assemblage ! Il suffit de monter chaque photo dans un cadre identique, et de les placer côte à côte de manière à produire un panoramique en « pointillé » : très sympa dans un intérieur un tantinet design !

1| BRIANÇON DEPUIS PUY SAINT-PIERRE (HAUTES-ALPES)
Cette vue de Briançon est prise en 3 photos horizontales au 17 mm, pour un angle d'environ 180°. L'église au premier plan donne son volume à l'image, qui sans elle serait très plate. Petite astuce, le buisson qui émerge de l'ombre en bas de la photo, ce qui meuble la zone sombre en lui donnant un peu de texture. Le genre de détail qu'on ne remarque pas de prime abord, mais qui a son importance dans l'impression laissée à l'observateur.

2| PLACE FORTE DE MONT-DAUPHIN (HAUTES-ALPES)
Toujours dans le cadre du projet Unesco (cette fois pour Mont-Dauphin), j'ai voulu intégrer cette échauguette comme premier plan du panoramique. Résultat, me voilà suspendu dans le vide au bout d'une corde, équipé d'un baudrier et bien fixé afin d'avoir ma liberté de mouvements. Une position très confortable quand on est un habitué de la montagne. J'ai ainsi pu photographier toute la courbe de la rivière sans problème. Bien entendu, la prise de vue est effectuée à main levée.





VILLAGE D'ORCIÈRES 1 450 (HAUTES-ALPES)
Panoramique sur 350° (juste coupé pour ne pas révéler immédiatement le tour complet). Pour bien découper l'arbre en contre-jour, j'ai placé le soleil derrière lui, qui sort derrière la montagne. Ce qui, au passage, réduit l'éclat de l'astre déjà assez haut dans le ciel. Pour l'exposition de ce type de scène, je fais la mesure en manuel sur la neige, et je surexpose de 1,7 IL. Cette méthode présente l'avantage de montrer une neige blanche, mais bien détaillée, avec un grain de surface très joli. Toutes mes photos de neige sont prises de cette manière. Notez que les deux ombres d'arbre visibles sur la neige n'en sont qu'une seule, multipliée par la rotation de l'appareil. Mon ombre est cachée dans celle de l'arbre.

BERTRAND BODIN
LA PHOTO AU-DELÀ DU RÉEL…

Rares sont les photographes qui méritent vraiment le titre d'artiste. Bertrand Bodin est de ceux-là, car il propose à travers ses photos panoramiques un regard unique sur les sites photographiés.

Physique sec et visage hâlé, Bertrand Bodin est l'archétype du montagnard. Pourtant, il est né à Bourges, et c'est pour la photographier qu'il est allé vivre à la montagne. Formé à l'image par Denis Brihat, Bertrand Bodin a dès le début approché la photo comme un art. Parce qu'il faut bien vivre, il s'est d'abord illustré professionnellement en prises de vue de ski, ce qui l'a amené à couvrir les jeux Olympiques d'Albertville pour l'agence Gamma Sports. Après, il est revenu à ses premières amours en se spécialisant dans la photographie de nature et d'environnement. Un succès immédiat lui a valu des commandes des parcs nationaux (Écrins, Mercantour) et de nombre d'espaces naturels et de conservatoires botaniques. Il a également signé plusieurs livres sur les grandes zones naturelles des Alpes, du nord au sud. Ce qui caractérise les photos de Bertrand Bodin ? Une recherche constante des lumières exceptionnelles, un sens aigu de la composition, et une technique hautement maîtrisée pour arriver toujours à ses fins.

L'INTERVIEW

DÉCLIC PHOTO MAGAZINE / Comment êtes-vous venu à la photo panoramique ?
BERTRAND BODIN / Quand on est un fou de paysage, on a forcément envie d'agrandir l'angle de champ. J'ai donc beaucoup travaillé au grand-angle, cherchant à intégrer le plus de choses dans mes images. Il m'arrivait même couramment de faire appel au fisheye 15 mm de Canon, que j'ai appris à très bien maîtriser malgré les déformations qu'il introduit. Mais j'étais frustré de ne toujours pas voir assez large !

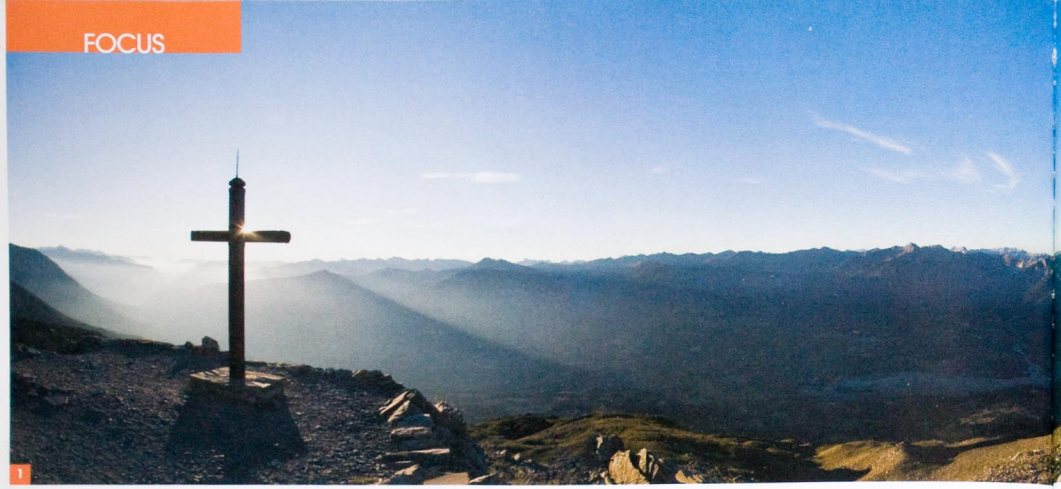
Premiers contacts avec la photo panoramique ?
Au départ, j'ai commencé par essayer des chambres panoramiques disponibles sur le marché (Linhof Technorama 617, Fuji GX 617 notamment), mais l'angle de champ n'était pas suffisant pour ce que je voulais faire. J'atteignais péniblement les 110°, alors que je souhaitais dépasser les 250° de champ horizontal. Seul le rapport 3/1 des images (largeur de trois fois la hauteur) me convenait parfaitement.

Quelle technique vous a permis d'y arriver ?
C'est l'arrivée de la photo numérique, qui a rendu possible la réalisation d'images panoramiques par assemblage de plusieurs vues. J'ai commencé par numériser mes diapositives, puis je suis passé à la prise de vue numérique dès que les appareils ont été au point. Pour avoir la possibilité d'atteindre un champ très large sans produire des vues trop allongées, j'ai dû attendre la commercialisation du Canon EOS 1Ds. Grâce à son capteur 24 x 36, il m'a donné la possibilité d'utiliser de très courtes focales, permettant d'avoir un champ énorme dans un panoramique au rapport 3/1. Je l'ai ensuite remplacé par l'EOS 1Ds Mark II, dont les 16,7 millions de pixels m'ont beaucoup aidé pour mes agrandissements géants… et j'ai commandé mon EOS 1Ds Mark III depuis trois mois déjà ! Les 21 millions de pixels devraient grandement me faciliter la réalisation d'agrandissements géants.

Pourquoi le rapport 3/1 ?
Parce qu'une photo trop longue se lit mal, et que pour moi, l'harmonie d'une photo panoramique au rapport 3/1 me semble proche de l'idéal. Je conserve ainsi l'homothétie d'une photo prise au Fuji GX 617, mais avec un champ pouvant aller jusqu'à 360° quand j'utilise un fisheye en vertical ! Ainsi, je peux montrer des vues à 360° dans mes livres, sans imposer de pages devant être dépliées. Cela évite au lecteur d'abîmer son ouvrage lors d'un incident de pliage, ce qui est très courant.

Dans ce cas, vous n'êtes plus dans la simple représentation du réel ?
Non, je fabrique des vues qu'on ne peut voir sur le terrain, sauf à imaginer ce que donneraient les 360° d'un tour sur soi-même ramenés au format 3/1 de mes panoramiques. Cela me permet d'offrir une vision très personnelle des paysages, puisque cette méthode demande énormément de précision dans les cadrages, afin de retrouver à coup sûr l'impression ressentie sur place. Il est d'ailleurs amusant de noter que l'observateur non prévenu ne détecte pas tout de suite l'immense champ couvert : il faut parfois s'attarder sur la photo pour voir que l'ombre du bas de l'arbre qui commence à gauche est la même que celle du sommet des branches qu'on retrouve à droite !

Hormis le fisheye, quel type de focales utilisez-vous ?
Je ne fais pas systématiquement des 360°. J'utilise donc en priorité le Canon EF 17-40 mm f/4 L, qui m'apporte à la fois sa souplesse d'emploi et un piqué de haut niveau. De plus, les performances d'une optique à contre-jour sont essentielles en panoramique, puisqu'on cadre très souvent le soleil dans l'image. Sur ce plan, le 17-40 mm est très efficace, puisqu'il produit très peu de reflets parasites et restitue le soleil avec de jolies petites aigrettes (je travaille toujours à f/11). On retrouve le même rendu sur le fisheye Canon EF 15 mm f/2,8, qui restitue toujours un très joli soleil et reste toujours cohérent avec le reste du paysage. Il est toutefois très important de bien doser l'exposition dans ce cas, sinon la tache blanche créée par le soleil devient très grande et gâche la composition.



1| LA CHAPELLE DU MONT GUILLAUME (HAUTES-ALPES)
Un cadrage 4/1 réellement au millimètre pour ce 360°. L'un des pièges à éviter était l'ombre de la croix, que l'on aperçoit juste à gauche de la chapelle. L'autre était le très fort écart d'exposition entre les parties gauche et droite de la composition. J'ai placé la croix dans la lumière du soleil, pour un rendu plus esthétique et un effet de contre-jour. La croix est derrière moi durant la prise de vue, et je me dissimule dans son ombre. Pour la petite histoire, j'ai passé la nuit sur place pour saisir cette lumière matinale.

2| LE BARRAGE DU LAC DE SERRE-PONÇON (HAUTES-ALPES)
Photo prise au fisheye en autogire (sorte de petit hélicoptère façon ULM). Le plus dur dans ce cas, c'est d'éviter de photographier des sujets parasites dans le champ : pale de l'autogire, hélice arrière, casque du pilote placé devant moi ! Ici, j'ai légèrement recadré pour supprimer l'hélice arrière qui apparaissait en bordure de champ. Vu que l'autogire ne dispose pas du vol stationnaire, il faut faire très vite pour prendre toutes les vues verticales du panoramique ! Cette fois encore, assembler de telles images sans un logiciel comme Autopano Pro serait quasiment impossible.

3| VOILE DE LA MARIÉE (HAUTES-ALPES)
Une image ancienne prise en argentique au 17 mm en cadrage vertical. Après numérisation des six photos, j'ai assemblé l'image manuellement dans Photoshop. Le premier plan de fleurs donne de la profondeur à l'image, et la cascade est joliment détaillée pour rendre l'effet vaporeux de l'écoulement. Détail technique, les deux premières photos (fleurs et début de cascade) sont prises en mise au point rapprochée, puis je suis revenu sur l'infini pour les quatre vues restantes. C'était la seule manière d'obtenir autant de profondeur de champ dans ces conditions.

L'INTERVIEW... SUITE

Faites-vous appel à une tête panoramique ?
Oui, j'utilise une tête panoramique Manfrotto, mais j'attends une nouvelle tête très spéciale, ultralégère et minuscule, conçue par Denis Tremblay, un ami canadien spécialiste de la photo panoramique. Les notions de poids et d'encombrement sont très importantes pour moi, car mon sujet principal est la montagne. Je passe donc beaucoup de temps à monter vers les sites à photographier, et mon sac à dos est déjà plus que chargé avec mon EOS 1Ds Mark II, mes optiques, mon trépied et mes petits accessoires. Comme il m'arrive régulièrement de dormir en altitude pour être là aux premières lueurs du jour, j'ai aussi la tente, le duvet et tout ce qu'il faut pour vivre là-haut jusqu'au lendemain matin. J'apprécie donc tout moyen de me décharger un peu lors des marches d'approche.

Quelle technique d'assemblage utilisez-vous ?
Après avoir testé plusieurs solutions perfectibles, j'ai adopté le logiciel Autopano Pro, développé par Alexandre Jenny, mathématicien à Chambéry. Ce logiciel détecte et assemble mes photos à une vitesse ahurissante, avec une facilité incroyable. Et tout cela sans défaut de montage dans la plupart des cas. Là où il me fallait sept heures de travail pour assembler manuellement un panoramique dans Photoshop (seule méthode disponible à mes débuts), il me faut maintenant quelques minutes pour y arriver ! Le tout sans me demander d'attention particulière, puisqu'il suffit de quelques clics de souris pour commander une série d'assemblages dans un dossier d'images. Je peux même lancer un calcul et m'en aller faire autre chose quand il s'agit d'un très grand format.

C'est donc un logiciel très productif ?
Oui, les algorithmes trouvés par ses développeurs offrent une souplesse incroyable. Par exemple, il m'arrive de me permettre des fantaisies, c'est-à-dire de faire des photos à main levée. C'est fou ce que ce logiciel est capable d'aller chercher comme corrections, puisque dans ce cas, il fait raccorder des photos qui seraient impossibles à monter sans de longues heures de retouches complémentaires dans Photoshop. J'ai même des montages de vues prises à différentes focales, et ça raccorde ! Cela me permet par exemple de réaliser des panoramiques en photo aérienne, et le tout sans défauts d'assemblage.

Comment gérez-vous les écarts d'exposition lorsque les photos ne sont pas conçues pour du panoramique au départ ?
Je ne m'en occupe pas ! Autopano Pro est capable de corriger l'exposition par zones pour que les vues raccordent, et la transition est invisible dans la plupart des cas. Bien sûr, il ne faut pas tenter de monter des photos avec un écart d'exposition trop important, mais les petites différences classiques qu'on trouve entre deux vues prises en automatique sont gérées sans problème. Du moment que le logiciel est convenablement paramétré (un mode d'emploi très détaillé est disponible en ligne sur le site Autopano Pro), il est capable de faire des montages tout simplement impensables il y a quelques années !

De quelle façon travaillez-vous vos prises de vue ?
Je prends toutes mes photos en Raw et je les traite sur Photoshop CS3, qui me permet de produire des photos de très haut niveau, avec correction de la distorsion quand c'est nécessaire. Je passe ensuite le tout dans Autopano Pro pour l'assemblage. À la prise de vue, je travaille sur trépied à f/11 en mise au point et en mesure d'exposition manuelles. C'est le meilleur moyen d'arriver à une homogénéité quasi parfaite entre les photos. J'apporte un soin très particulier au cadrage, plaçant presque toujours un premier plan dans la photo, pour lui donner une bonne profondeur. Au fisheye, je vérifie qu'un de mes pieds ne dépasse pas dans la photo, ce qui est très courant avec cette focale, surtout quand j'intègre de petites fleurs dans le cadre. Souvent, je masque partiellement le soleil quand il est trop fort et risque de créer une zone percée (blanc sans information).

Quelle taille d'agrandissement pouvez-vous atteindre en panoramique ?
Lors de ma dernière exposition, j'ai exposé plusieurs panoramiques géants, dont un de 20 x 7 m. Ils sont réalisés sur bâche plastifiée et traitée anti-UV, ce qui permet de faire des expositions à l'extérieur durant plusieurs semaines. Je fournis à mon laboratoire, spécialisé dans les grandes laizes, des fichiers de 40 x 140 cm environ (à 300 ppp), et on arrive à des longueurs de tirages pouvant aller jusqu'à 20 mètres actuellement (en fait, la limite est au niveau de la hauteur, puisque c'est la laize de la machine). Et le mieux est qu'on peut observer la photo d'assez près tout en conservant des détails ! Les algorithmes de ces systèmes ont des capacités étonnantes.

Prochaine étape ?
J'attends mon EOS 1Ds Mark III pour repousser les limites de résolution de mes fichiers. Pour le moment, je travaille sur les fortifications de Vauban, ce qui me demande un gros travail pour réaliser des images respectant la majesté des sites tout en offrant ma vision très personnelle. Ce sujet passionnant me permet d'aller plus loin dans la technique du panoramique grand champ ! De plus, le panoramique a un côté ludique qui rend la prise de vue très agréable. Donc je me fais vraiment plaisir : l'idéal quand on travaille !